

Michel ROCARD

la victoire est possible

- **Tout faire pour la victoire de la gauche !**
- **Tout faire pour que cette victoire ouvre les plus larges perspectives pour la classe ouvrière**



La victoire est possible. Regardez l'état de la droite. Voyez ces déchirements, ces empoignades, ces rivalités d'ambitions qui s'étalent sans vergogne devant les Français. Et au-delà des ambitions personnelles, discernez la guerre sourde qui se livre à l'intérieur de la bourgeoisie, entre le capitalisme archaïque et répressif et le capitalisme moderne.

D'un côté Giscard — L'expression de la droite la plus classique, autoritaire sous son masque humaniste, gérante traditionnelle et sans imagination des intérêts de la classe dominante.

De l'autre Chaban — l'homme de la nouvelle droite, de la modernisation à outrance de l'économie. Plus dangereux, parce que prêt à prendre des risques, à lancer loin le bouchon de la nouvelle société, à tenter de s'attaquer même au problème des rapports sociaux dans et hors, de l'entreprise, à rechercher la caution

possible de la classe ouvrière en s'efforçant de l'intégrer davantage au système.

Regardez-les se déchirer, et les impuissances de Messmer pour tenter de préserver la façade éclatée du gaullisme, son rôle de fédérateur des droites, d'étouffer des rivalités, d'arbitre entre des stratégies décidément inconciliables.

Quelle victoire ?

La victoire est possible. Le mécontentement social s'amplifie dans ce pays, accentue les contradictions (voyez Lip !), porte le fer jusque dans les bastions du système : quoi de plus inquiétant pour eux que cette grande grève des banques qui remet en cause symboliquement un des fondements de leur dispositif, et qui pourrait bien un jour bloquer complètement la machine ?

La victoire est possible. Regardez la gauche, qu'ils ont tant brocardé, dont ils ont si fort souligné les divergences, les inconséquences. Regardez se mettre en place, dans le calme, dans la dignité, une campagne électorale autour d'un unique candidat, d'ores et déjà assuré du soutien de toutes les forces politiques et syndicales qui comptent.

La victoire est possible, mais quelle victoire ?

Il ne s'agit pas de se payer de mots, il ne s'agit pas de se nourrir d'illusions. Pas celle du socialisme, pas encore, il faut le dire et l'affirmer, tranquillement. L'alliance passée autour de François Mitterrand est une alliance, avec tout ce que la chose implique de prise en compte des divergences connues, et de compromis indispensable. La victoire éventuelle de François Mitterrand, la mise en place d'un nouveau gouvernement de gauche n'instaureront pas, nous le savons bien, la société socialiste et autogestionnaire que nous voulons. Elle ne fera pas, d'un coup, voler en éclats le système fondé sur le profit de quelques-uns et l'exploitation du plus grand nombre : ce système, nous ne le savons que trop, n'acceptera pas sa défaite et fera tout pour se survivre.

Mais la victoire électorale de la gauche — c'est une autre évidence — est un point de passage indispensable, le seul qui puisse permettre le déblocage d'une situation dont nous savons bien qu'elle ne permet pas, qu'elle permettra de moins en moins l'expression des luttes et des aspirations populaires. Le temps travaille contre nous, et nous n'avons pas le droit, par purisme, par idéalisme révolutionnaire de laisser passer la chance qui s'offre de permettre ce déblocage. Comment se traduira-t-il dans les faits ? D'abord par un changement de régime, et après 16 ans de gaullisme, le rejet du pouvoir de ces hommes en place depuis 16 ans ne serait pas une mince satisfaction dans la conscience populaire, qui peut en douter ?

Ensuite, par la mise en place d'un autre régime, qui aura dépendu, dans son avènement même — et qui dépendra dans son existence — de la volonté des travailleurs, qui sera donc obligé de les écouter, de tenir compte de leurs revendications, de leurs aspirations à une autre existence ; un régime

qui permettrait enfin à la lutte sociale de faire avancer de façon déterminante le rapport de forces, de remporter d'autres victoires, d'avancer vraiment sur la voie du socialisme.

Voilà la carte qu'il est aujourd'hui possible de jouer. Voilà quels peuvent être les objectifs immédiats à atteindre, à l'occasion d'une grande mobilisation populaire créée autour d'un homme — et au-delà de cet homme, le dépassant, basée sur cette exigence constante des masses — si souvent déçue — cette exigence qui était aussi, certains auraient tendance à l'oublier, au cœur de la lutte de Lip : l'exigence de l'unité, du combat unitaire contre l'ennemi commun. Et cette carte-là, nous affirmons que nous n'avons pas le droit de ne pas la jouer. Et nous la jouerons, jusqu'au bout. La victoire est possible ; nous devons tout faire pour cette victoire.

Mobilisation populaire

Mais nous devons tout faire aussi pour que cette victoire ne soit pas sans lendemain. Pour que soit effectivement ouverte la voie à une avancée vers le socialisme — Ce sera probablement là la responsabilité la plus forte du PSU et de ce courant autogestionnaire qui commence à s'affirmer, et à parler haut sur le plan social.

Certains ont pu s'inquiéter du choix de la DPN du PSU de soutenir François Mitterrand dès le 1er tour. Ils ont pu craindre que l'absence d'un candidat propre à ce courant autogestionnaire n'oblitére gravement notre apparition dans un combat électoral essentiel.

Nous pensons que cette crainte n'est pas fondée. Nous nous sommes battus longtemps pour faire passer le thème central d'un socialisme réconcilié avec la liberté, d'un socialisme à visage humain, dont la condition serait le contrôle ouvrier dans l'entreprise, et l'équilibre d'un socialisme décentralisé, organisé par la base. Comment pourrait-on sérieusement croire que nous sommes prêts à renier ces combats, à disparaître dans le flou d'une campagne où l'unicité du candidat impliquerait l'uniformité du discours ?

Et cela au moment où nous constatons, dans les luttes sociales, une avancée importante de formes d'action et de

revendications nouvelles qui forment la trame même de notre discours théorique et de notre pratique politique. Et cela au moment où, face aux difficultés économiques qui remettent largement en cause le veau d'or de la croissance industrielle tous azimuts, tous les projets politiques, tous les programmes défendus par les uns et les autres au cours des élections législatives de mars 73 sont balayés, sauf un seul qui garde toute son actualité et a gagné même encore en crédibilité, parce qu'il pose la vraie question : produire pourquoi ? qu'il définit les grands traits du seul socialisme crédible pour demain, le socialisme autogestionnaire. Il faut relire le Manifeste de Toulouse, il n'a pas pris une ride...

Une force nouvelle

Nous avons des armes, pour cette bataille, et il serait absurde de croire que nous n'avons pas l'intention de nous en servir. Il serait absurde de croire que de jouer la carte unitaire, à un moment où le peuple l'exige, serait affaiblir la portée de notre discours alors même que c'est l'inverse, que c'est parce que nous aurons eu le courage de le tenir, ce discours, dans l'unité, de le confronter à d'autres discours, que nous acquièrerons la force nouvelle, la force tranquille de ceux dont la loyauté dans l'alliance devient inattaquable, sans rien renier pour autant de leur personnalité propre.

Notre apparition publique, la défense de nos thèmes, l'illustration de nos luttes, ce sera au parti tout entier, à l'ensemble de ses militants d'en assurer la pleine efficacité. Et la campagne du PSU sera ce que nous la ferons, ensemble.

Quant à ce que pourra, ou ne pourra pas faire demain le nouveau gouvernement de gauche, c'est dès aujourd'hui qu'il nous appartient d'en déterminer les conditions. Nous savons bien en effet que la vraie question est celle du rapport de forces dans le pays : seule une intense mobilisation populaire peut permettre d'arracher la victoire. Seule une intense mobilisation populaire peut permettre de faire que cette victoire ne soit pas sans lendemain.

Nous pensons que les conditions sont aujourd'hui réunies pour cette mobilisation. Nous disons que quelque chose a bougé et bouge dans ce pays : c'est dans la mesure où se confirmera ce grand mouvement qui monte des profondeurs, dans la mesure où il gardera un haut niveau de conscience et de combativité, que nous pourrions franchir les étapes suivantes.

La tâche qui nous attend est immense, effrayante à bien des égards. Nous hériterons de la droite un pays exsangue. Nous subissons de plein fouet les conséquences de la crise économique, auxquelles s'ajouteront les tentatives inévitables de sabotage de toute expérience de gauche. Il faudra savoir, d'entrée de jeu, prendre les mesures qui s'imposent. Ces mesures existent, et seul un gouvernement qui aura tout le soutien des travailleurs pourra les prendre, et gagner la partie formidable qui va s'engager avec la bourgeoisie sur le terrain économique et social.

Dès aujourd'hui, la bataille mérite que nous nous y jetions, avec toutes nos forces, sans réserves. Le Conseil National de ce lundi doit donner le signal de la mobilisation générale !

Michel ROCARD